

**TENNIS**

**Il n'en restera que 40...**

► Dimanche au centre de ligue d'Aix, 250 enfants (dont 36 Marseillais) ont participé à une journée de détection en vue de la sélection des ramasseurs de balles pour Roland-Garros. Une quarantaine d'entre eux seulement devrait être finalement retenue.

Photo Sophie SPITERI



**EN BREF**

**Lincou digest**

Né le 2 avril 1976 à Saint-Denis de la Réunion.  
1,80 m, 76 kg.  
Licencié au Set Squash Club à Marseille.  
Champion de France depuis 1997, vice-champion d'Europe et du monde par équipes en 2003, champion du monde universitaire en 1998 et 2000.  
Numéro 1 mondial en 2003



**2003 : LA SAISON DU SACRE**

**8 tournois - 5 finales**

► Janvier (Dayton, USA, 30 000 \$) : perd en finale face à Anthony Ricketts 3 à 2.  
► Février (New-York, USA, 72 000 \$) : perd en finale face à Peter Nicol 3 à 1.  
► Mai (Doha, Qatar, 120 000 \$) : perd en finale face à John White 3 à 0.  
► Mai (championnat d'Europe par équipes) : la France perd en finale face à l'Angleterre 2 à 2 (pointage).  
► Septembre (Boston, USA 55 000 \$) : perd en 1/2 finale face à Peter Nicol 3 à 0.

**Deux podiums en équipes**

► Septembre (Detroit, USA, 30 000 \$) : perd en finale face à Jonathon Power 3 à 1.  
► Octobre (championnat du monde) : la France perd en finale face à l'Australie 3 à 0.  
► Novembre (Edmonton, Canada, 80 000 \$) : perd en 1/2 finale face à Peter Nicol 3 à 0.  
► Décembre (Doha, Qatar, 120 000 \$) : perd en 1/2 finale face à John White 3 à 2.  
► Décembre (Lahore, Pakistan, 170 000 \$) : perd en finale face Amr Shabana 3 à 1.

**COUP DE JEUNE**

## Un équilibre bien assuré

A 13 ans, il n'est pas facile de concilier gym de haut niveau et études. Séverine et Florette ont relevé le défi avec brio

► Devenir gymnaste professionnelle : un rêve pour de nombreuses filles. Un rêve, certes, mais qui ne doit pas devenir envahissant. C'est tout l'intérêt des formations sport-études qui concilient la pratique d'un sport de haut ni-

veau avec l'impératif de suivre des études. Parmi les élèves qui suivent cette filière, Séverine et Florette, âgées de 13 ans toutes les deux. Les deux jeunes filles, élèves du collège André-Malraux, sont aussi licenciées au club

gymnique Canton-Vert, le club de gym des quartiers nord de Marseille. "Les jeunes filles sont sélectionnées à l'intérieur du club, elles doivent avoir un excellent niveau", explique Benjamin, le responsable technique du club. Mais elles doivent aussi avoir un très bon niveau scolaire". Car à raison de 20 heures de gym par semaine, mieux vaut ne pas avoir de difficultés à l'école.

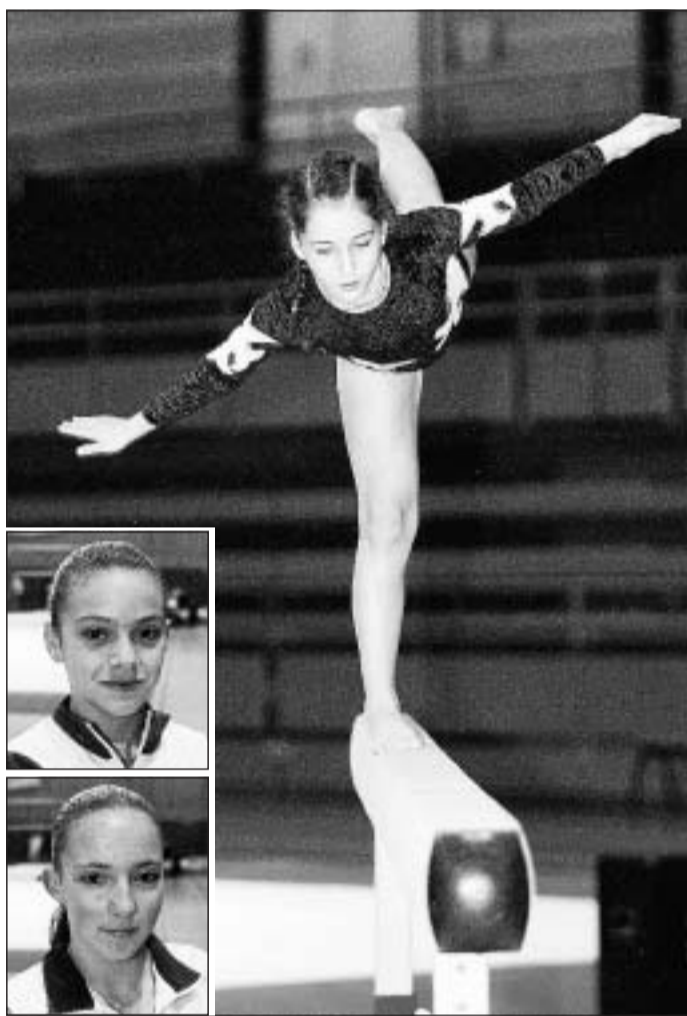
**Séverine : "Si j'ai de mauvaises notes..."**

Séverine en convient : "Si j'ai de mauvaises notes, comme punition j'ai droit à la suppression des entraînements ! Alors je m'efforce de bien travailler". Les entraînements sont quotidiens, à raison de trois heures en moyenne par jour. Plus les mardis et vendredis après-midi, où les jeunes filles sont libérées par leur collège.

L'objectif est clair : être bien dans son corps et dans sa tête. Et ça marche pour les deux camarades : elles accumulent les mentions à chaque fin de trimestre et restent sur un titre de championne de France cadettes -- Ufolep --, conquies l'an dernier à Toulouse. Une pratique assidue qui ne tourne pas à l'obsession, notamment au niveau du poids de forme. "Je ne me prive pas. Je mange ce qui me fait plaisir", assure Florette.

Bref, les deux gymnastes ont trouvé l'équilibre. Elles ne se font d'ailleurs pas de souci pour leur avenir. Un futur qui semble tout tracé. "Travailler dans le sport, sûrement en tant qu'éducatrice". D'ici là, elles ont encore quelques années pour goûter les joies du haut niveau.

David BRIAND



Entre sport de haut niveau et études, Florette (en haut à gauche) et Séverine (en bas à gauche) ont trouvé le bon équilibre. Photos Frédéric SPEICH

## La gymnastique, mais pas seulement...

► Christian Mattei est coiffé d'une double casquette de dirigeant : dirigeant du club gymnique Marseille Canton-vert, un club qui a le vent en poupe avec ses 190 licenciés. Dirigeant aussi du centre d'animations sportives qui rayonne sur les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements.

Le lien entre les deux ? Le club de gym accueille les jeunes du quartier désirant pratiquer la gym pendant les vacances scolaires. Le centre d'animations sportives propose en effet diverses activités dans une douzaine de disciplines pour occuper les

vacances des minots. Au programme : tennis, équitation, volley, hand, basket, boxe, natation... "à des prix défiant toute concurrence", précise Christian. "soit 2,5 € la journée". Plusieurs buts sont poursuivis par l'opération : d'abord permettre à des jeunes des quar-

tiers défavorisés de découvrir un sport qu'ils ne pratiqueraient pas autrement et fidéliser ceux qui le souhaitent en les amenant à se licencier dans un club du quartier. Le bilan de l'an dernier est flatteur avec 9 200 participants recensés, encadrés par une quarantaine de bénévoles, six salariés et une douzaine de vacataires. "Pour les vacances de février, il faut déjà penser à s'engager car les inscriptions s'effectuent 15 jours à l'avance", recommande Christian.

D. B.

**Notez-le**

► Club Gymnique Marseille Canton-Vert, renseignements au 04 91 51 80 18.

**L'IMAGE**



Canoë-kayak : le MMCK honore ses champions. Avec 14 médailles aux championnats de France individuels dont 6 titres, la confirmation d'une suprématie nationale en descente avec un cinquième titre de champion de France des clubs, le retour en première division en slalom ou encore huit sélections internationales, la saison 2003 a été particulièrement fructueuse pour le Marseille Mazargues Canoë-Kayak. Depuis longtemps, les résultats n'avaient pas été de cet acabit. Albert Tobelem, président du club, n'a alors pas raté la belle occasion. Il a réuni tous ses champions à la Maison de la Mer (Pointe Rouge) pour les fêter dignement... avant l'entame d'une nouvelle saison qu'il espère tout aussi fructueuse. Photo Serge GUEROUIT

**Squash**

*Portrait*

# Thierry Lincou : une étoile au firmament

A 27 ans, le sociétaire du Set Marseille est devenu N°1 mondial à force de travail et de volonté, au nez et à la barbe des Anglo-Saxons. Une vraie révolution dans le monde de la petite balle noire

► Il y a tout juste trois ans, Thierry Lincou nous avait confié dans une longue interview à La Provence des Sports : "Je veux marquer l'histoire".

Trois ans plus tard, le sociétaire du Set Marseille a tenu parole en devenant le N°1 mondial de squash. Incroyable parcours d'un homme pas comme les autres.

Son histoire commence de l'autre côté du globe. Un militaire parti faire son service sur l'île de la Réunion, histoire de voir du pays, tombe sous le charme d'une Vietnamienne exilée avec ses parents. L'homme laissera tomber son fusil pour aider la jeunesse insulaire en mal de loisir sur ce petit bout de terre.

Monsieur Lincou père est éducateur, là-bas, sur les rives de l'océan Indien. Depuis toujours, il s'occupe des minots à la dérive. Les siens ne se sont jamais écartés du droit chemin.

Pour les divertir, il leur a bâti le premier court de squash de l'île, à Terre Rouge, à quelques encablures de Saint-Pierre. Dévoté, Daniel, le paternel, a appris les subtilités du jeu dans les livres. Un savoir empirique en forme d'héritage. Ses rejetons l'ont fait fructifier à la force du poignet.

Pascal, l'aîné, conseiller technique pour la Ligue de la Réunion. Thierry, le plus doué, le plus opiniâtre, campe aujourd'hui sur le toit de l'Olympe.

Mais avant de décrocher ce Graal, "Titi" s'est façonné presque seul.

**Monstre de précision et de travail**

A 13 ans, lors d'un stage de jeunes à Marseille, Paul Sciberras -- l'un de ses entraîneurs actuels avec Franck Carlito et Marc Labhouz -- pressentit en lui de la graine de champion. "Je me suis tourné vers la personne à côté de moi et j'ai dit : "Pas mal ce petit". C'était son père !", raconte l'entraîneur.

De retour sur son île, Thierry suivra à la lettre, pendant quatre ans, les programmes d'entraînement envoyés par fax par Franck Carlito et Paul Sciberras, ses entraîneurs de toujours. Aux Antipodes, il gagnait



A 27 ans, le Marseillais a pris une nouvelle dimension en décrochant la première place du classement mondial. Photos Patrice MAGNIEN et DR

sans cesse mais ne progressait plus. Les plans d'entraînement envoyés depuis la Métropole et appliqués en solitaire n'y suffisaient plus.

Alors, le bac en poche pour seule assurance, le gamin fait ses valises pour l'usine à champions de l'INSEP du côté du Bois de Vincennes. "Ça a été très dur. Partager sa chambre avec un mec que l'on ne connaît pas... C'était difficile d'avoir une intimité."

"Heureusement, j'ai un caractère facile. J'ai eu une enfance irréprochable. J'y ai appris la sociabilité. Très tôt, j'ai eu de bonnes habitudes comme celle de faire du sport avec des copains de toutes les races."

Trois ans de travail digne d'un métronome. Il répète, visualise, peaufine tous les gestes du squash sur le

court parisien avant de s'envoler pour Marseille (lire ci-dessous).

Monstre de précision, il aborde son sport par tous les axes : suivi micro-nutritionnel et biomécanique, calculant des effets par ordinateur, répétant des gestes dans le vide le soir dans sa chambre. Il ne veut rien laisser au hasard.

Au fil des années, le petit génie de la raquette est devenu un as, un roc. Sa force : une présence physique, de la vitesse, un jeu complet qui s'appuie sur un autre atout, le flair. Le "french flair".

Reste que Thierry Lincou ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. "Être N°1, c'est certes un aboutissement mais pas une fin en soi. Je veux maintenant durer". Un tout autre challenge.

Steven IMBERT



**LE CLUB**

## Le Set Marseille est devenu sa deuxième famille



Max de Peretti (à droite) a récompensé ses deux joueurs fétiches, Renan et "Titi". Photo P.M.

► Max de Peretti est un passionné qui vit, qui pense, qui dort et qui mange squash à 100%. Le président de l'association Set Marseille passe la quasi-totalité de son temps au club, du côté de Mazargues. Des jeunes débutants aux vétérans, dont il est la pièce maîtresse, Max n'oublie personne. Quand Renan Lavigne et Thierry Lincou sont de passage à Marseille, il n'hésite pas à les héberger, à les accompagner à Marignane sans sourcilier.

Lundi soir, avec les membres du club, il a organisé une petite réception en l'honneur de

Thierry et Renan. Emu, le nouveau N°1 mondial n'a pas hésité à saluer ce dévouement : "Je voudrais te remercier pour tout cela, Max. Quand je suis arrivé au club, j'ai compris que je venais de rencontrer ma deuxième famille. Il y a une telle générosité en chacun de vous que j'y puise ma force."

"Partout dans le monde, je reçois vos messages d'encouragement par internet. Ça fait vraiment chaud au cœur". Max de Peretti a écouté avec une grande émotion. Pas peu fier de ces rejetons...

S.I.

**L'EQUIPE DE FRANCE**

## Avec les Bleus, il fait trembler le monde

► A grands coups de résultats (vice-champion d'Europe et vice-champion du monde par équipes), le squash tricolore a marqué les esprits cette année 2003. Trois joueurs ont intégré le top 20 mondial (Thierry Lincou en chef de file, l'Aixois Greg Gaultier N°10 et l'autre Marseillais Renan Lavigne N°20).

Dans ce sport discret, privé de l'éclairage olympique malgré ses 23 900 licenciés pour 250 clubs, cette génération montante a trouvé une motivation incroyable à bousculer la hié-

archie mondiale. Pour preuve, la victoire historique le 19 octobre dernier face aux Anglais en demi-finale du championnat du monde.

Outre-Manche, cela a été vécu comme une catastrophe nationale. Imaginez deux siècles de tradition et 28 titres européens sur 30 disputés balayés par une petite nation du squash vieille de vingt-cinq ans !

En France, l'événement est passé presque inaperçu sauf dans le microcosme de la petite balle noire. Les tricolores ont les armes individuelles pour devenir

la nouvelle place forte en Europe. A Rennes, du 28 avril au 1<sup>er</sup> mai, ils recevront les champions d'Europe avec l'espoir fou de décrocher leur premier grand titre.

"C'est un plaisir de porter le maillot bleu, lançait Thierry Lincou. Partager la victoire avec les potes de l'équipe de France, c'est un truc à vivre". Reste que la fédération se bat comme elle peut pour tirer bénéfice de cette spirale, quitte à bouleverser son fonctionnement. Affaire à suivre.

S.I.



De droite à gauche : Laurent Elriani, Renan Lavigne, Grégory Gaultier, Jean-Michel Arducci et Thierry Lincou. Photo DR